

L'ANNEXIONNISTE

Journal du travaillant comme de l'érudit,
Tout de noir imprimé, moitié de "vers" écrit.

POLITIQUE ET HUMORISTIQUE

.....Bah ! Le poète ! Il est dans les nuages !
— Soit. Le tonnerre aussi.
VICTOR HUO

Vol. I—No 9

MONTREAL, 5 DECEMBRE 1891

UN CENTIN

MÉLANGES

Du Travail la Chevalerie
A de nouveau bien discuté
Sur la véritable eau-de-vie,
Qui jusqu'ici trop a coûté.

De tout cœur on remercie,
Par la voix de la *Patrie*,
Ceux qui sont allés fêter
Notre grand chef Laurier.

De l'an la première journée
Voudra dire, à prochaine année,
Avec réconciliation,
Très prochaine coalition.

Allons ! Que chacun s'empresse
De se faire crayonner
Et qu'on aille à bonne adresse,
Celle que je vais donner :

C. Alfred Bayard, 177 rue St-Constant.

Vive la patrie
Et la religion,
La joyeuse vie,
La coalition,
Et que chacun prie
Pour bonne annexion.

La correspondand de l'*Empire*,
A Québec, ne sait plus que dire,
Au sujet d'affaires Whelan.
C'est toujours la vieille histoire,
Il a beaucoup perdu mémoire.
En vérité, c'est désolant.

Notre ANNEXIONNISTE,
Depuis qu'il existe,
A donné le goût
Des vers politiques,
Pour les polémiques ;
On en voit partout.

Les citoyens de Louiseville
Viennent de fonder œuvre utile
Méritant félicitation :
Société Saint-Jean-Baptiste.
Qu'ils reçoivent l'ANNEXIONNISTE,
Zélé partisan de l'union.

La presse conservatrice,
Croyant faire un coup d'Etat,
Ne parle que de Mowat,
Puis elle en fait son complice
Pour combattre l'annexion ;
Mais quoi que puisse bien dire
Ce grand ami de l'empire,
Il ne fait point l'opinion.

L'autre jour prisonniers
Ont rencontré pompiers
De bien trop près, en voiture.
Ce n'est qu'une collision ;
Mais de la coalition
J'y crois voir une figure.

Grande et bonne nouvelle,
Confrère *Canadien*,
Bon tireur de ficelle,
A Montréal s'en vient.
Avec chaleur et verve
Chacun lui fait accueil ;
Mais grand'tante *Minerve*
Pleure de plus d'un œil.

Pour liqueur choisie,
Cigare excellent,
Bien pure eau-de-vie,
Tout amusement ;
Bref, pour s'amuser
En restant honnête,
Sans se mettre en fête,
Allons chez Peltier.

C. Peltier, coin Ste-Catherine et Beaudry.

On dit, chez nos adversaires,
Que l'homme d'honnêteté,
En regardant nos affaires,
Se trouve fort dégoûté ;
Mais c'est trop payer d'audace.
Qu'est-ce donc, hélas ! chez eux ?
Il n'est même plus de place
Pour le dégoût, chez les bleus.

De la fermeture
Du grand magasin
On s'occupe en plein ;
C'est de bon augure.
Les commis-marchands
Ont ma sympathie ;
Mais, je les en prie,
Qu'ils soient conséquents !
Qu'on fasse cabale,
Qu'on demande loi ;
Mais, grands dieux, pourquoi
Parler de morale ?
Que vient faire ici
L'affaire de l'âme ?
Commis, homme ou femme,
Je crois—Dieu merci !—
Jamais ne s'expose.
Ce qu'on veut, dit-on,
Et l'on a raison,
C'est qu'on se repose
Pas trop tard, le soir.
L'unique, la bonne
Raison, qu'on la donne
Et fasse valoir.

C'est la semaine
La plus prochaine,
Les noces d'or
De nos bons Pères.
Plaisirs, prières
Et grand décor.
Que chacun fête,
Je le répète,
Le grand Oblat,
Qui sacrifie
Toute sa vie
Au saint combat.

Le journaliste
Gagnepetit,
C'est pas mal triste,
Rien ne me dit.
S'il se décide,
Me dit quelqu'un,
Ce *boodlicide*,
Grand importun,
Gare à la bombe !
En attendant,
Sans cesse, il tombe,
Pour de l'argent,
Le pauvre édile,
Qui n'en fait cas.
Je vis tranquille ;
Je ne crains pas.

Bien assommant,
Mon Lusignant,
Cette semaine !
Est-ce la peine
De s'abrutir
Pour ahurir
Lecteur, lectrice,
Sans grand' malice ?
Beaucoup de fard.
L'ancien *Canard*
Avait coutume,
Avec sa plume,
D'ainsi tracer,
Sur son papier,
Maint paragraphe
Dont l'orthographe,
—Si c'est le nom—
Avait le don
De faire rire.
Veut-il nous dire
Que, de tout temps,
Il fut des gens
D'un savoir faire
Involontaire ?
S'il se taisait,
Droit il aurait
A du mérite.
Qu'il fasse vite !